



HAL
open science

Être sexuellement actif passé 40 ans

Benjamin Champion

► **To cite this version:**

Benjamin Champion. Être sexuellement actif passé 40 ans: Pour HBO aussi, le sujet fait débat. *Traits-d'Union*, la revue des jeunes chercheurs de Paris 3, 2023, Âgisme: construction et déconstruction des représentations liées à l'âge dans la littérature, les arts et les médias, 12, https://www.revuetraitsdunion.org/wp-content/uploads/TU-numero-oct-2023_web-48-66.pdf. hal-04616349

HAL Id: hal-04616349

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04616349>

Submitted on 19 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premier volet

Être sexuellement actif passé 40 ans. Pour HBO aussi, le sujet fait débat

Benjamin Champion, Université Paul Valéry Montpellier

48

Revue Traits-d'Union

#12 Âgisme : construction et déconstruction des représentations liées à l'âge dans la littérature, les arts et les médias

Résumé : HBO est une chaîne du câble *premium* américain qui revendique sa singularité et sa volonté d'aller à contre-courant du tout-venant télévisuel. En témoigne son célèbre slogan : « *It's not TV. It's HBO* ». Cette quête de démarcation passe notamment par des représentations de nudité et de sexe qui versent parfois dans l'explicite. Les personnages de fiction (et leurs interprètes) ayant dépassé la barrière « fatidique » des 40 ans sont-ils concernés par ces types d'exposition ? Pour le déterminer, cet article se concentre sur les séries produites par HBO aux États-Unis entre août 2019 et août 2021, à partir d'un recensement personnel de l'ensemble des représentations de nudité et de sexe qui y figurent. Est plus spécifiquement questionnée la représentation de la sexualité des quadragénaires et quinquagénaires (celle des seniors de 60 ans et plus étant pour sa part quasiment invisible sur la chaîne), au regard de données statistiques puis d'une étude de cas centrée sur les actrices Nicole Kidman et Kate Winslet.

Mots-clés : Sexe, 40 ans et plus, seniors, HBO, télévision.

Abstract: HBO is a US premium cable channel that claims its distinctiveness and its willingness to go against the grain of the television mainstream. This is reflected in its famous slogan: "It's not TV. It's HBO". This quest for demarcation includes representations of nudity and sex that sometimes border on the explicit. Are fictional characters (and their performers) over 40 subject to these types of exposure? This article focuses on the series produced by HBO in the United States between August 2019 and August 2021, based on a personal inventory of all their representations of nudity and sex. More specifically, it asks how the sexuality of people in their forties and fifties is represented (the sexuality of seniors aged 60 and over being almost invisible on HBO), using statistical data and a case study of actresses Nicole Kidman and Kate Winslet.

Keywords: Sex, people over 40, seniors, HBO, television.

*

« *It's not TV. It's HBO* ». Inauguré en 1996, ce slogan provocateur a fortement contribué à passer le mot d'une volonté, de la part des dirigeants de la chaîne du câble *premium* américain HBO, de se repositionner stratégiquement en mettant l'accent sur des séries originales. Le retentissement de cette campagne de communication a été tel que le slogan en question a connu un certain nombre de détournements parodiques,

dont le fameux et sarcastique « *It's not TV. It's porn!* ». Démarcation par le sexe, volonté d'attirer l'attention du public en versant délibérément dans l'explicite : la relation trouble qu'entretient HBO avec les représentations de la sexualité lui a assurément permis de se faire une réputation accrocheuse qui dépasse les frontières américaines.

Cette relation s'applique-t-elle aux personnages de fiction (et à leurs interprètes) ayant dépassé la barrière « fatidique » des 40 ans ? Peut-on affirmer qu'à travers ses séries originales, l'effort de démarcation entrepris par HBO ne se limite pas uniquement aux catégories plus confortables que constituent les jeunes adultes et les trentenaires ? Pour répondre à ces questions, je me concentrerai sur les séries produites par la chaîne aux États-Unis pendant deux ans, entre le 5 août 2019 (lendemain de l'achèvement de la première saison d'*Euphoria*²) et le 15 août 2021 (jour conclusif de la minisérie *The White Lotus*³, dont le succès a finalement suscité la commande d'une deuxième saison)⁴. Outre les personnages de chair, je tiendrai compte des occurrences de nudité et/ou de sexe impliquant des photos, des tableaux, des dessins ou des graffitis, en prenant soin de spécifier la nature de l'ersatz en question au moment d'étudier des cas particuliers – car rien n'est plus propice à trivialisier et à désincarner le sexe qu'une figuration imagée de celui-ci.

Ma démarche sera à la fois d'ordre quantitatif et qualitatif. En me fondant sur un recensement personnel de l'ensemble des représentations de nudité et de sexe dans les séries de HBO durant la période donnée, je commencerai par tirer les principaux enseignements relatifs aux personnages entrés dans ce que l'on qualifie communément de « troisième âge⁵ ». Les seniors se montrent-ils actifs sexuellement ? Leur nudité est-elle exposée à l'écran ? L'allongement de l'espérance de vie se traduit-il par une extension fictionnelle de leur libido ? Ces premiers constats m'amèneront à acter une patente invisibilisation des seniors sur HBO, et (par défaut) à concentrer mon étude sur une catégorie d'âge intermédiaire, pour sa part visible et active sexuellement sur la chaîne : celle des quadragénaires et quinquagénaires. À quelles pratiques sexuelles ces derniers s'adonnent-ils ? Parviennent-ils à tirer profit de leur expérience pour maîtriser leur plaisir ? Leur sexualité confirme-t-elle la proposition de Michel Foucault selon laquelle « il faut sans doute abandonner l'hypothèse que les sociétés industrielles modernes ont inauguré sur le sexe un âge de répression accrue⁶ » ?

Je conclurai cette étude en abordant les cas de deux actrices renommées ayant tenu à deux reprises le rôle principal d'une minisérie de HBO : Nicole Kidman (*Big Little Lies*⁷ en 2017 et *The Undoing*⁸ en 2020) et Kate Winslet (*Mildred Pierce*⁹ en 2011 et *Mare of Easttown*¹⁰ en 2021). Quel rapport au vieillissement et aux changements physiques inhérents les deux stars entretiennent-elles ? À défaut de nous livrer la *vérité* d'un diffuseur, de tels dilemmes sont à même de nous renseigner sur les ambivalences et les tiraillements des chaînes américaines de l'ère moderne – même celles qui prétendent « ne pas faire de la télévision ».

Ces deux dernières années ont constitué une période de grand chambardement pour HBO – et pour la télévision américaine de manière générale. Entre les suites du mouvement #MeToo (qui ont notamment consisté à systématiser l'emploi de coordinateurs d'intimité sur les plateaux de tournage impliquant nudité et/ou sexe) et la pandémie de Covid-19 (qui a retardé la diffusion de l'ensemble des films et séries n'ayant pas encore atteint le stade de la post-production en 2020), la période a été particulièrement mouvementée. Se sont ajoutés à ces tumultes sociohistoriques l'effervescence du marché mondial du *streaming* et le rachat, en juin 2018, de Time Warner (propriétaire de HBO) par l'opérateur de télécommunications AT&T, avec ses exigences de productivité accrue en contrepoint du culte de la rareté ayant permis à HBO d'étendre progressivement son aura au-delà des États-Unis. De *Sex and the City*¹¹ à *Girls*¹², de *Six Feet Under*¹³ à *Game of Thrones*¹⁴, de *The Wire*¹⁵ à *Chernobyl*¹⁶, cette sélectivité n'avait en effet pas empêché la chaîne de « faire de l'argent¹⁷ », pour reprendre les termes de Richard Plepler répondant, en juin 2018, aux injonctions de rentabilité émises par la direction d'AT&T (Plepler quittera finalement ses fonctions de président de HBO moins d'un an plus tard, puis AT&T se séparera de Time Warner, rebaptisé entretemps WarnerMedia, en 2022).

Ce contexte tendu a vu HBO diffuser, entre août 2019 et août 2021, 31 séries originales (nouvelles ou déjà entamées), pour un total de 285 épisodes. Cela constitue une forte augmentation en regard des 75 séries diffusées par la chaîne au cours des 22 années précédentes. Sans la pandémie de Covid-19, cette hausse aurait sans doute été encore plus significative, même si la direction de la chaîne assure tenir à éviter tout effet de saturation¹⁸. En termes de représentations corporelles et sexuelles, le nombre d'occurrences s'est stabilisé sur HBO autour de sept par saison (en ne prenant en compte que les séries originales de la chaîne). Il est cependant passé de 0,6 à 0,8 par épisode, ce qui signifie que la nudité et le sexe sont davantage visibles sur HBO aujourd'hui qu'au cours des deux décennies précédentes.

Pour une chaîne ayant déjà la réputation de verser régulièrement dans l'explicite, l'heure n'est donc pas à renoncer à la quête de « jubilation esthétique » défendue par Vladimir Nabokov au milieu du siècle dernier. En réponse au scandale et à la censure subie par son roman *Lolita* aux États-Unis (après une première parution parisienne en 1955), l'écrivain russe naturalisé américain exposa son point de vue : « À mes yeux, une œuvre de fiction n'existe que dans la mesure où elle suscite en moi ce que j'appellerai crûment une jubilation esthétique¹⁹, à savoir le sentiment d'être relié quelque part, je ne sais comment, à d'autres modes d'existence où l'art (la curiosité, la tendresse, la gentillesse, l'extase) constitue la norme²⁰. » Telle est la manière dont HBO envisage ses propres fictions sérielles, si l'on en croit les déclarations officielles de ses dirigeants successifs²¹.

Invisibilité sexuelle des seniors

Les données de 2019 à 2021 viennent consolider plusieurs tendances déjà

relevées à l'étude des séries de HBO diffusées entre 1997 et 2019 : prédominance de l'hétérosexualité (par le biais de pénétrations vaginales en missionnaire), surexposition de la jouissance masculine, précipitation du passage à l'acte sexuel, précaution vis-à-vis de la nudité frontale féminine, marginalité du sexe explicite (à rebours de la réputation désinhibée de la chaîne). Cette stabilité des représentations se confirme-t-elle quand on opère une distinction entre les catégories d'âge des « corps sexuels²² » exposés à l'écran (fig. 1) ?

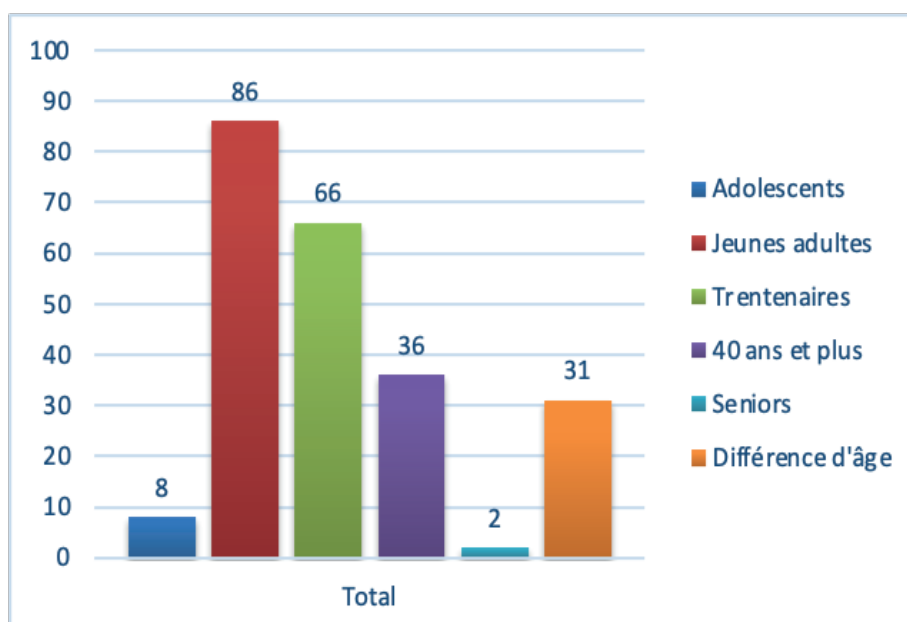


Fig. 1. Catégories d'âge des individus dénudés et/ou sexuellement actifs.

Sur ce graphique, je distingue cinq catégories d'âge : adolescents (à partir de la puberté), jeunes adultes (entre le début et la fin de la vingtaine), trentenaires, 40 ans et plus (quadragénaires et quinquagénaires), et seniors (à partir de 60 ans). La catégorie « Différence d'âge » prend quant à elle en compte les relations sexuelles entre des partenaires ayant au moins une décennie d'écart. Il me faut toutefois préciser qu'une telle catégorisation ne prétend pas à l'exactitude : bien que le récit de la série et les biographies en ligne de ses interprètes permettent bien souvent de déterminer l'âge des personnages fictionnels, cette information n'est pas toujours accessible publiquement (notamment quand il est question de figurants n'ayant qu'une scène ou deux à jouer).

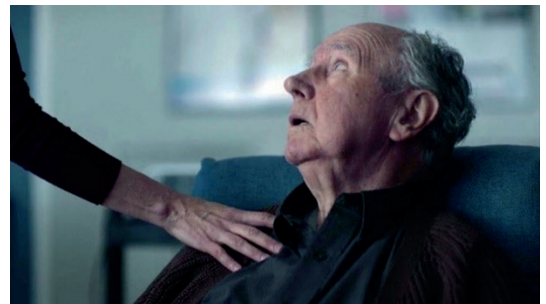
Comme au cours des deux décennies précédentes, l'adolescence demeure un âge sensible et fragile dont la mise à nu et, à plus forte raison, la sexualisation peuvent susciter l'opposition de groupes conservateurs comme le *Parents Television Council*, qui revendique aujourd'hui plus de 1,4 million de membres²³. Notons toutefois que les personnages mineurs sexuellement actifs dans les séries de HBO sont systématiquement incarnés par des adultes, afin d'éviter tout abus lié au consentement de jeunes acteurs soumis à la pression d'un tournage télévisuel. Rares sont en outre les séries de la chaîne *premium* à exposer la sexualité adolescente : *Euphoria* est la première à le faire de façon explicite et insistante. À ce titre, la deuxième saison de la création de Sam Levinson aurait sans doute accru de façon notable la proportion de ce type de

représentation sur HBO. Mais le retardement de son tournage, dû à la pandémie de Covid-19, l'a empêchée de figurer dans les résultats de la présente recherche.

D'entre toutes, la catégorie la plus invisible en termes de nudité et de sexe reste toutefois sans conteste celle des seniors. Aux six occurrences de la période précédente, ne viennent s'ajouter que deux nouvelles. Celles-ci n'ont en outre rien d'avantageux : l'une se réduit à un graffiti obscène représentant une paire de seins tombants avec la mention « Viens et tète les nichons de Betty » (*Mare of Easttown*, ill. 1). L'autre montre un senior sénile se masturber dans le salon commun de la maison de retraite dirigée par l'héroïne de la série, pendant la projection d'un film classique hollywoodien ayant Irene Dunne parmi ses premiers rôles (*Mrs. Fletcher*²⁴, ill. 2). Cet acte d'exhibition sexuelle contraindra M^{me} Fletcher à renvoyer, la mort dans l'âme, l'un des résidents auxquels elle était le plus attachée. L'accent est ici mis sur le pathétique de la situation, le senior devenu indésirable n'ayant plus toute sa tête et aucunement l'intention d'agresser sexuellement ses corésidents ou le personnel de la maison de retraite. Après nous avoir fait partager l'affection d'Eve Fletcher pour cet homme fragilisé par le poids des ans, la série nous communique le fatalisme qu'elle éprouve face à l'injustice du renvoi de cette figure devenue familière – injustice liée non pas au règlement interne de la maison de retraite (qu'est bien obligée d'appliquer Eve), mais au vieillissement *per se*.



Ill. 1. *Mare of Easttown*²⁵, 1.03.



Ill. 2. *Mrs. Fletcher*, 1.02.

De façon générale, l'invisibilisation du corps et de la sexualité des seniors sur HBO donne le sentiment que la libido du troisième âge y est totalement neutralisée. Si Ariane Beauvillard note que « la vieillesse, qui n'est pas toujours synonyme de décrépitude avancée, serait par principe, une sortie, parfois une expulsion, du travail salarié²⁶ », il peut en être dit autant de la sexualité de cette population sur HBO.

Là encore, une exception notable est tout de même à relever. En 2007, *Tell Me You Love Me*²⁷ devenait la première série américaine à montrer un couple âgé de près de 70 ans atteindre l'orgasme à l'écran, dans la durée (près de 3 minutes), sans dissimuler de façon ostentatoire les corps dénudés (1.06). Il pourrait être rétorqué que cette série est passée inaperçue et n'a connu qu'une existence éphémère (bien que renouvelée, elle ne s'est finalement pas prolongée au-delà de sa première saison). Mais pourrait-il en être autrement si l'on considère que, depuis l'Antiquité grecque, la vieillesse est rarement caractérisée par autre chose que l'affadissement des corps ? Alexandra Kardianou précise en effet que « dans la poésie lyrique, la vieillesse était synonyme d'une vie de peu d'avantages et de plaisirs, liée à la laideur, au dépérissement, à la décadence

et à la mort²⁸ ». Ariane Beauvillard ajoute que l'« on passe au fil des siècles d'un stade intellectuel (où le positif prime malgré tout) des représentations de la vieillesse au stade purement physique de celle-ci²⁹ ». Généralement réduite à l'inutilité, à la déchéance, à l'impotence et à la perte d'équilibre psychique, la vieillesse peine à sortir d'un schéma représentationnel axé sur le déclin et la nostalgie d'un passé révolu. Ce constat s'applique-t-il également aux représentations fictionnelles des quadragénaires et quinquagénaires sur HBO ?

■ À 40 ans la vie sexuelle recommence

Entre conservatisme et échappées belles

En dépit de toutes les zones de turbulence traversées par HBO au cours des deux années étudiées, l'heure n'est pas au reniement des choix stratégiques qui ont permis à la chaîne de bâtir sa réputation de contre-modèle télévisuel fondée sur l'audace et l'innovation. Cependant, au regard des chiffres précédemment évoqués, un certain rééquilibrage des représentations sexuelles semble à l'œuvre pour ce qui concerne les personnages mûrs n'ayant pas encore basculé dans la catégorie des seniors. Proportionnellement, entre 2019 et 2021, les êtres fictionnels âgés de 40 à 60 ans se sont en effet vus bien plus sexualisés par la chaîne que leurs homologues des deux décennies précédentes (trente-six occurrences sur deux ans, contre cinquante-et-une occurrences sur vingt-deux ans). Il convient par conséquent d'analyser les modalités d'exposition et les pratiques sexuelles de cette population qui, de longue date, s'est vue privée de libido par la télévision américaine. Je me concentrerai ici sur les relations entre quadragénaires et quinquagénaires, en précisant d'emblée que les trente-et-une occurrences précédemment évoquées de « Différence d'âge » reproduisent, dans leur grande majorité, le schéma patriarcal d'un homme mûr couchant avec une femme plus jeune.

Une vision d'ensemble des séries originales de HBO nous révèle (sans grande surprise) que la sexualité des quadragénaires et quinquagénaires demeure extrêmement hétéronormée et « masculino-centrée³⁰ » sur la chaîne câblée. Celle-ci ne laisse pas de véritable place à ce que Michel Foucault nomme, non sans une pointe d'ironie, les « sexualités périphériques³¹ », les « plaisirs annexes³² », les « sexualités aberrantes³³ », ou encore les « bizarreries du sexe³⁴ » (masturbation, sodomie, exhibitionnisme, fétichisme, zoophilie, etc.). À de rares exceptions près, les relations montrées par HBO sont hétérosexuelles (fig. 2), entre Blancs (fig. 3), et consistent en des pénétrations vaginales (fig. 4) par missionnaire (fig. 5).

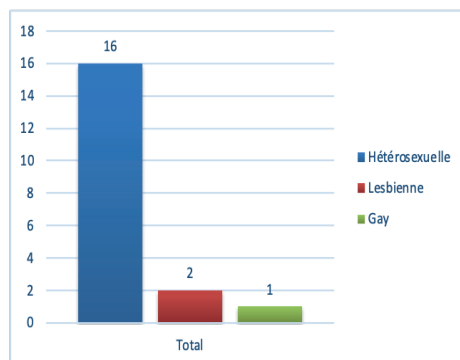


Fig. 2. Types de relations sexuelles des partenaires de 40 ans et plus.

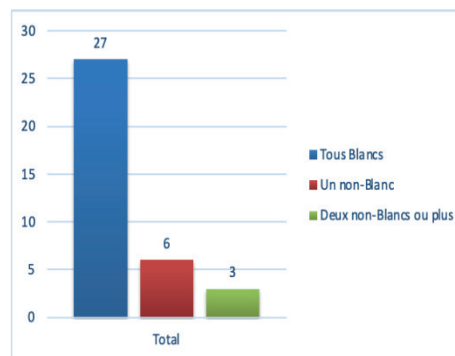


Fig. 3. Couleurs de peau des individus de 40 ans et plus dénudés et/ou sexuellement actifs.

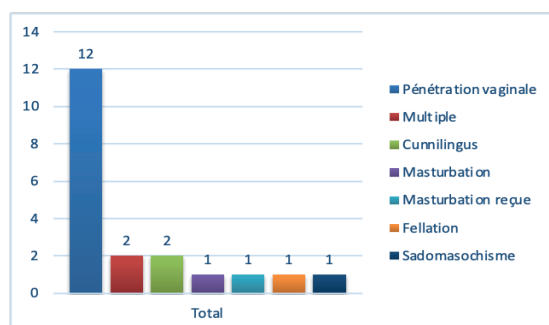


Fig. 4. Types d'actes sexuels pratiqués par les 40 ans et plus.

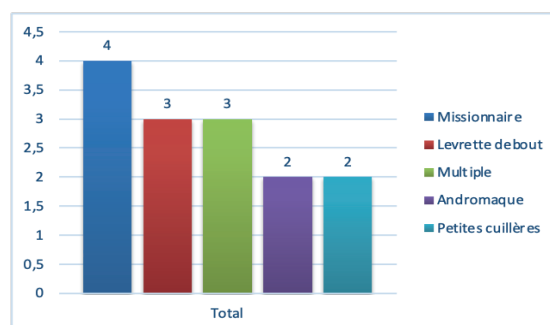


Fig. 5. Positions sexuelles des partenaires de 40 ans et plus.

Ne sont à relever que deux occurrences d'andromaque (position qui voit la femme faire l'amour à califourchon sur son partenaire allongé sur le dos), au sein d'un panorama de positions sexuelles somme toute très restreint. Le plus souvent, c'est l'homme qui prend la direction des opérations et imprime le rythme du rapport sexuel, comme chez les jeunes adultes et trentenaires mis en scène par les séries de HBO.

L'expérience qu'ils ont potentiellement accumulée au fil du temps n'empêche en outre pas les partenaires de 40 ans et plus de souvent négliger les préliminaires. En général, la relation sexuelle qui nous est montrée débute *in medias res* (sans que nous assistions littéralement au passage à l'acte), ou bien se fonde sur des préliminaires relativement brefs (fig. 6).

De surcroît, il n'est pas rare que la précipitation l'emporte sur l'appréciation de l'instant présent. Cette tendance prend, là encore, à rebours l'idée commune d'une sexualité plus adulte donc plus à l'écoute de son corps et de celui de son ou de sa partenaire³⁵ (fig. 7).

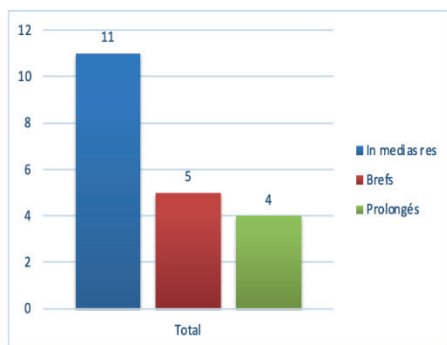


Fig. 6. Préliminaires sexuels entre partenaires de 40 ans et plus.

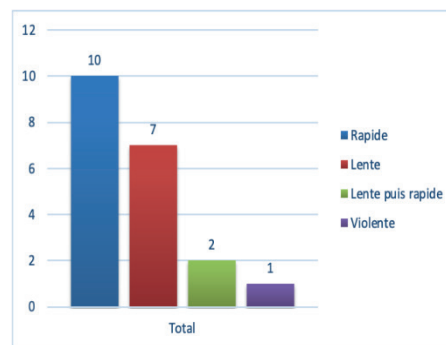
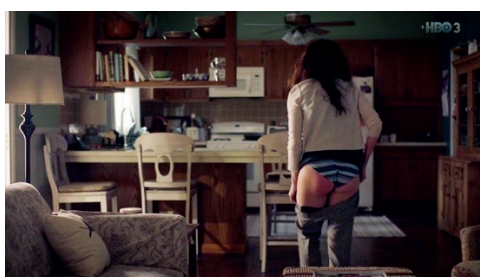
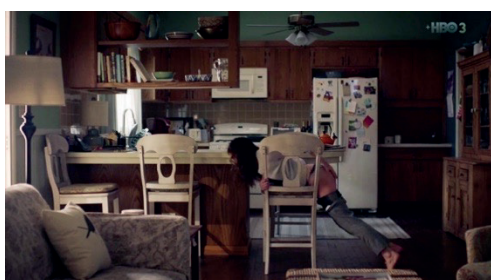


Fig. 7. Gestuelle des actes sexuels des partenaires de 40 ans et plus.

Cette frénésie peut cependant être synonyme de flamme ravivée, à l'image de Mark Mossbacher renouant sexuellement avec son épouse après l'avoir sauvée des griffes d'un cambrioleur dans la série *The White Lotus* (1.06). Le plaisir sexuel est en l'occurrence pleinement goûté et partagé par les deux conjoints, même si l'apparence davantage à une « récompense » de l'épouse secourue qu'à une alchimie durablement retrouvée avec son mari. Ajoutons que, si l'homme tend à diriger les ébats sexuels dans les cas présentement recensés, certaines séries s'amuse à inverser ce rapport genré. L'épisode inaugural de *Perry Mason*³⁶ montre ainsi la partenaire quinquagénaire du protagoniste manipuler prestement ce dernier tel un *sex toy*, jusqu'à atteindre l'orgasme (j'y reviens plus loin).

En ce qui concerne les actes sexuels impliquant une part de violence (consentie ou non selon les cas), une occurrence peut être relevée. La violence qui s'en dégage s'avère cependant relative puisqu'elle résulte de fessées que s'auto-administre Eve Fletcher dans *Mrs. Fletcher* (ill. 3), miniserie entièrement réalisée par des femmes qui se penche sur l'éveil sexuel d'une mère de famille quadragénaire, divorcée et bien décidée à rompre la monotonie de son chaste quotidien.



Ill. 3. *Mrs. Fletcher*, 1.05.

La tentative d'Eve de reproduire les gestes sadomasochistes d'une vidéo semi-pornographique qu'elle vient de regarder sur son ordinateur portable se révèle peu concluante. Mais l'acte n'en demeure pas moins subversif en ce qu'il prête à une quadragénaire explorant les us d'une sexualité contemporaine médiatisée la mise en œuvre d'une pratique plutôt juvénile dans les représentations collectives : la reproduction de gestes observés sur un écran d'ordinateur. Telle une adolescente enfermée seule dans sa chambre, Eve, n'ayant qu'elle-même pour partenaire sexuelle, réaffirme le « pouvoir d'isolement et de fixation corporelle et technique que peut engendrer la pornographie solitaire³⁷ ». La seconde jeunesse que cherche à vivre Eve se teinte ainsi d'un mélange de fébrilité et d'excitation lié à l'appréhension de nouvelles expériences – d'autres premières fois. Plutôt que de nier le vieillissement de son corps, elle l'ouvre à la problématique même de la série : les rapports générationnels au sexe, de son fils vingtenaire reproduisant avec ses petites amies de l'université les gestes brusques qu'il a vus sur Internet, au résident sénile et exhibitionniste (malgré lui) qu'elle se voit obligée d'exclure de la maison de retraite dont elle a la responsabilité.

Corollaire ou non de la tendance précédemment relevée à négliger les préliminaires et à précipiter l'acte sexuel, la plupart des ébats entre partenaires de 40 ans et plus s'interrompent avant d'avoir mené à la jouissance (fig. 8). Cette absence de climax est symbolisée, sur ce graphique, par les entrées « (vide) » (la scène s'achève sans que l'on sache si le rapport sexuel va mener ou non à un voire à plusieurs orgasmes) et « *Coitus interruptus* » (le rapport sexuel s'interrompt brusquement en raison de l'intrusion d'un tiers dans la sphère intime³⁸).

Les partenaires ayant franchi la frontière des 40 ans ne recourent en outre quasiment jamais à des accessoires de type *sex toy* pour agrémenter leurs rapports sexuels et accéder au plaisir (fig. 9).

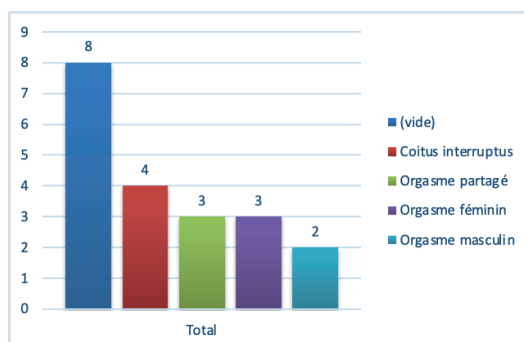


Fig. 8. Climax des actes sexuels chez les partenaires de 40 ans et plus.

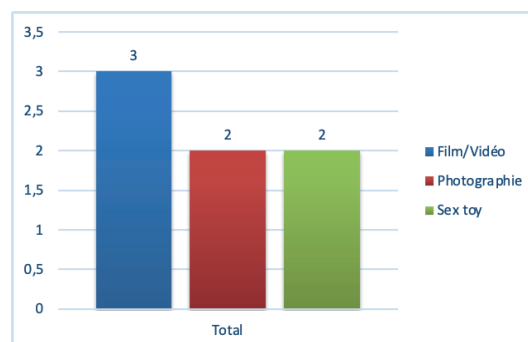


Fig. 9. Ersatz anatomiques des scènes de nudité et/ou de sexe entre partenaires de 40 ans et plus.

Seule la comédie *High Maintenance*³⁹ montre, dans son avant-dernier épisode intitulé « Solo », un homme transgenre avoir une relation sexuelle avec sa compagne à l'aide d'un gode-ceinture (ill. 4), puis, en fin de journée, isolé dans sa chambre, se masturber avec un vibromasseur (ill. 5).



Ill. 4. *High Maintenance*, 4.08.



Ill. 5. *High Maintenance*, 4.08.

Qu'en est-il de l'exposition corporelle des partenaires ayant dépassé les 40 ans ? En premier lieu, il est à noter que les rapports sexuels de cette population ne nous sont jamais montrés de façon explicite. La suggestion est systématiquement de mise, que les parties intimes soient masquées, hors champ, ou alors que la scène soit coupée avant de basculer dans un régime plus explicite (fig. 10).

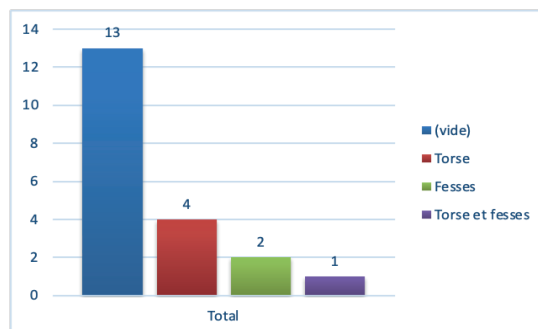


Fig. 11. Parties exposées du corps des hommes de 40 ans et plus lors d'ébats sexuels.

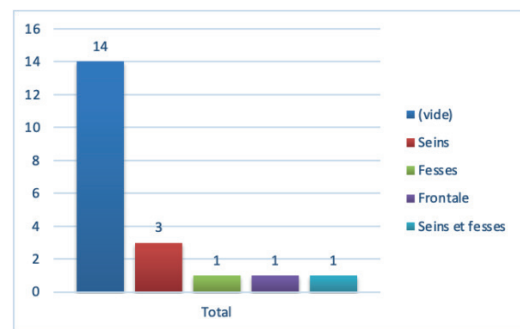


Fig. 12. Parties exposées du corps des femmes de 40 ans et plus lors d'ébats sexuels.

Depuis la fin des années 1980, ces parties dites « *soft* » du corps humain (par opposition au « *hard* » qui implique un sexe masculin en érection) sont pourtant régulièrement sollicitées par les thrillers érotiques aux « atmosphères vaporeuses⁴⁰ » du cinéma hollywoodien. Bien que spécifiques à un genre cinématographique très codifié, de telles représentations se perpétuent dans certaines séries hétéronormées de HBO qui, à l'instar de *Ballers*⁴¹, tendent à surexposer une nudité féminine semi-explicite. Là encore, cette remarque concerne toutefois quasi exclusivement des corps d'une trentaine et, surtout, d'une vingtaine d'années.

La seule occurrence de nudité frontale post-jeunesse triomphante implique Lupe Gibbs (incarnée par une actrice âgée de 53 ans au moment du tournage) dans le premier épisode de la série *Perry Mason*. Elle prend la forme d'une exposition à la fois fugace et post-coïtale. Après avoir plaqué Perry contre le mur au point de le faire chuter du lit, Lupe (clairement présentée comme la dominatrice du couple) atteint l'orgasme, salue d'un ton condescendant l'effort de son amant (« C'était bien, papi »), se lève nue, puis se rhabille et quitte les lieux sans demander son reste (ill. 6). Cette « franchise »

corporelle semble souligner l'assurance et la sérénité de la quinquagénaire, en pleine possession de ses désirs, de son anatomie et de sa sexualité. Lupe s'affirme par la maîtrise de son corps, dont elle décide du temps et du degré de révélation.



Ill. 6. *Perry Mason*, 1.01.

Toutes scènes confondues (avec ou sans rapport sexuel), la nudité frontale se révèle cependant bien plus masculine que féminine dans mon corpus (fig. 13 et 14).

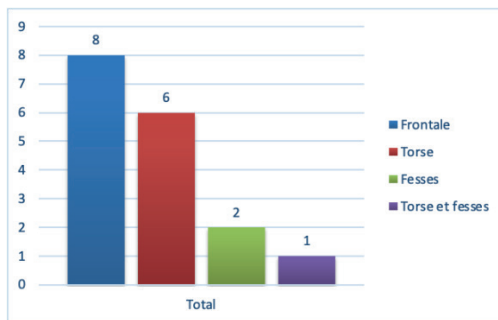


Fig. 13. Parties exposées du corps des hommes de 40 ans et plus.

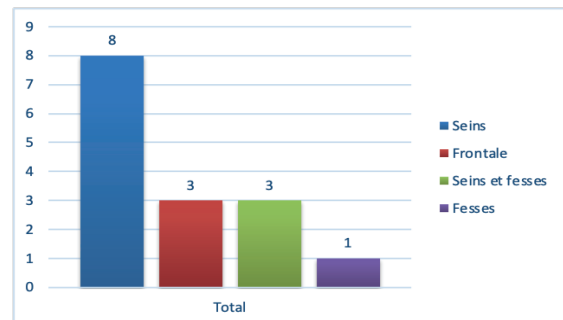


Fig. 14. Parties exposées du corps des femmes de 40 ans et plus.

Les parties intimes des hommes s'affichent presque autant que les seins des femmes (en cumulé), ce qui témoigne d'une volonté de contrer la surexploitation du corps féminin à des fins purement attractionnelles⁴².

En trois occasions, cette frontalité se caractérise même par le recours à un gros plan de pénis et testicules – échelle ostentatoire qui renvoie directement à la « visibilité maximale⁴³ » que Linda Williams associe au cinéma pornographique (fig. 15).

Cette échelle de plan présente toutefois l'avantage de faciliter le recours à une doublure, dont les attributs sont agrégés au corps de l'acteur principal par le biais d'un subtil raccord au montage. Ainsi, quand Nicole Mossbacher observe de près les testicules de son mari dans *The White Lotus*, ce ne sont pas ceux de l'acteur Steve Zahn qui apparaissent à l'écran, mais ceux d'une doublure – elle-même équipée d'une prothèse pour filmer le plan en question (ill. 7)⁴⁴.

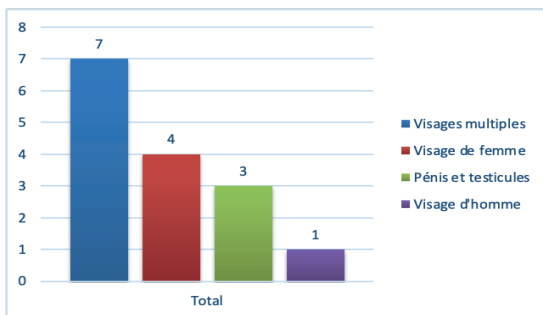
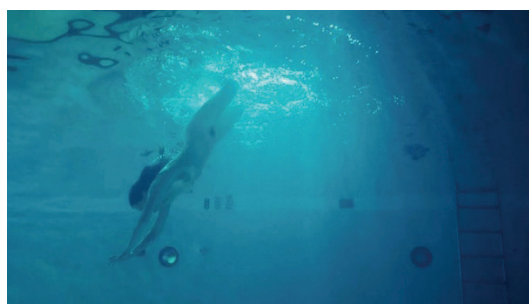


Fig. 15. Gros plans lors de scènes de nudité et/ou de sexe entre partenaires de 40 ans et plus.

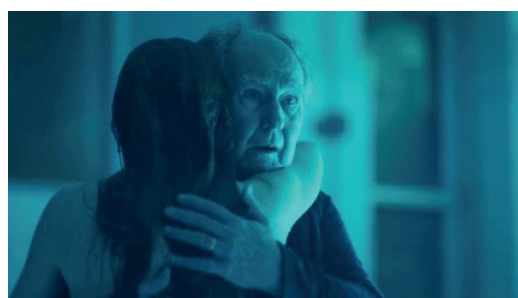
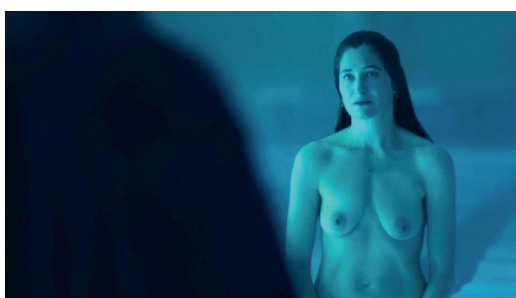
Ill. 7. *The White Lotus*, 1.01.

Rares sont en effet les acteurs et actrices de plus de 40 ans à prendre le risque de s'exposer dans le plus simple appareil à l'ère de la captation et de l'hypercirculation instantanée des images. Citons tout de même le cas de Kathryn Hahn dans *Mrs. Fletcher* (minisérie passée plutôt inaperçue alors qu'elle a permis à HBO d'explorer de nouveaux terrains de jeu en diversifiant ses représentations corporelles et sexuelles). Âgée de 45 ans au moment du tournage, Hahn a accepté de jouer une scène aquatique au cours de laquelle son personnage (Eve Fletcher) s'introduit, de nuit, dans la piscine de la maison de retraite qui lui sert de lieu de travail. Après s'être déshabillée, Eve plonge dans l'eau, entièrement nue, et se met à nager en toute quiétude (ill. 8).



Ill. 8. *Mrs. Fletcher*, 1.02.

Elle aperçoit alors Roy Rafferty (le retraité sénile qui se masturbait devant Irene Dunne), debout dans l'eau du petit bassin. Hébétée, Eve finit par le prendre dans ses bras en déclarant qu'elle aussi aime cet endroit, finalement exempt de tout jugement (ill. 9).



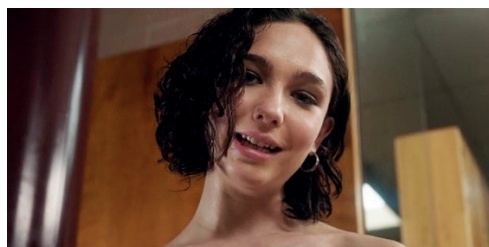
Ill. 9. *Mrs. Fletcher*, 1.02.

Joignant maturité et grand âge, cette invitation à repenser le rapport à soi et au regard des autres (les deux s'influencent mutuellement) semble valoir aussi bien pour les personnages figurant dans cette scène que pour leurs interprètes. Kathryn Hahn, en particulier, fait partie de ces actrices quadragénaires qui, entre deux tournages de blockbusters hollywoodiens, semblent disposées à assumer pleinement leur âge et leur corps dès lors que s'y prêtent le contexte fictionnel et l'environnement de travail. Son apparence suit certes les codes du corps féminin normé et désirable tel qu'accepté par la société patriarcale, mais il est peu fréquent de voir une actrice de cet âge s'exposer aussi ouvertement dans une production audiovisuelle d'ampleur⁴⁵.

Kate Winslet, ou le souci de l'authenticité

Parmi tous les facteurs mobilisés pour caractériser les représentations corporelles et sexuelles d'une chaîne de télévision, rarement est évoqué le rôle qu'ont à jouer les interprètes elles-mêmes. Comme l'indique Gwenaëlle Le Gras, « les actrices dépendent de leur apparence, de leur photogénie et de leur séduction, ce qui limite la plupart du temps leur registre et les oblige à se reconvertir à partir de la maturité⁴⁶ ». Relevons tout de même que les plus renommées et influentes d'entre elles (très minoritaires mais puissantes, notamment parce qu'elles peuvent intervenir en tant que productrices exécutives) ont la possibilité d'activer certains leviers et de naviguer à contre-courant du flux télévisuel, aujourd'hui rejoint par celui des plateformes de *streaming*.

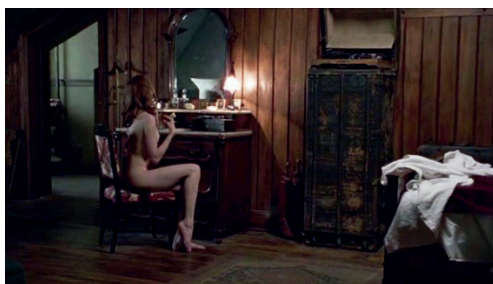
À ce titre, il paraît opportun d'étudier les cas de Nicole Kidman et Kate Winslet, actrices vedettes, non Américaines (l'une est née de parents australiens, l'autre est Britannique), ayant toutes deux travaillé pour HBO. Elles ont également en commun d'avoir dû faire face, sur le plan fictionnel, à une nudité frontale féminine insolente de jeunesse, de vigueur, d'assurance, qui s'est exposée sous leurs yeux de façon aussi tangible que provocante. Dans l'épisode inaugural de *The Undoing*, Grace Fraser (Nicole Kidman, 53 ans) achève de se rhabiller dans le vestiaire de son club de fitness quand son regard se retrouve « plaqué » contre le corps d'Elena Alves (Matilda De Angelis, 24 ans), debout face à elle, entièrement nue, le sexe au niveau de son visage (ill. 10). Reflétant le point de vue de Grace, un panoramique subjectif de bas en haut renforce le sentiment de gêne éprouvé par la quinquagénaire, sans voix face à une telle impudeur. Par la suite, son mari aura une liaison doublement fatale avec Elena, dans la mesure où elle conduira cette dernière comme le couple de Grace à leur perte.





Ill. 10. *The Undoing*, 1.01.

Dans la série éponyme, Mildred Pierce (Kate Winslet, 45 ans) est confrontée au même type d'agression visuelle quant à la vision d'un corps féminin jeune et sexuellement actif : celui de sa propre fille, Veda (Evan Rachel Wood, 23 ans), dont elle finit par découvrir qu'elle a une liaison avec son compagnon Monty Beragon. Sous les yeux de Mildred, Veda se lève du lit, entièrement nue, pour se coiffer devant un miroir en des gestes délibérément lents, affectés, sadiques, qui mènent la mère outragée aux confins de la folie (ill. 11). Contrairement à Grace Fraser dans *The Undoing*, Mildred ne reste cependant pas inerte, puisqu'elle tente impulsivement d'étrangler sa fille en poussant des cris hystériques. La jeune femme y perdra la voix et tout espoir de poursuivre sa carrière de cantatrice.



Ill. 11. *Mildred Pierce*, 1.05.

Ainsi, Grace et Mildred doivent toutes deux essayer l'outrecuidance d'une jeunesse qui s'exhibe impunément devant elles et s'approprie leurs amants (réduisant *de facto* ces derniers à de « vieux beaux » délaissant leur compagne pour une partenaire plus jeune). À l'image des mécaniques de renouvellement qui régissent implacablement les industries cinématographique et télévisuelle américaines, l'âge de la maturité s'accompagne de la menace d'être remplacée par une nouvelle génération correspondant davantage aux standards de beauté en vigueur.

Ce constat peut être mis en perspective avec le rapport fictionnel qu'entretiennent les interprètes des deux mères de famille à l'évolution de leur propre corps et à la mise en scène de leur sexualité. Si, dans *Big Little Lies*, le corps de Nicole Kidman était particulièrement sexualisé (les trois premiers épisodes de la série comprenant notamment une scène de masturbation par webcam interposée et une scène de violence sexuelle sous la douche), ce n'est plus le cas dans *The Undoing*. L'unique rapport sexuel impliquant l'épouse jouée par Kidman est une relation maritale nocturne qui la plonge dans un effroi transi et stoïque (ill. 12).



Ill. 12. *The Undoing*, 1.01.

Pour sa part, Kate Winslet continue d'incarner une femme désirable et sexualisée dans *Mare of Easttown*, tout en assumant l'évolution de son corps au fil des décennies d'une carrière d'actrice débutée à la télévision britannique en 1994. Dans le premier épisode de *Mare of Easttown* (dont elle incarne le rôle-titre), on assiste à des ébats sexuels entre son personnage, Mare Sheehan, et Richard Ryan, un séduisant écrivain interprété par Guy Pearce (celui-là même qui jouait son amant adultérin dans *Mildred Pierce*). Après l'avoir rencontré dans un bar, Mare chevauche Richard en andromaque sur un canapé, tout en se déshabillant et en scandant bruyamment son plaisir (ill. 13). La scène est brève et ne dépasse pas le stade de la suggestion, mais elle laisse tout de même voir sans faux-semblants le corps de Winslet.



Ill. 13. *Mare of Easttown*, 1.01.

Dans un portrait du *New York Times*, Winslet explique en effet avoir rejeté intempestivement la proposition de son réalisateur, Craig Zobel, de couper au montage les images montrant ses « poignées d'amour⁴⁷ ». De même, elle a renvoyé à deux reprises l'affiche promotionnelle de la série à ses concepteurs, la jugeant trop retouchée numériquement et arguant qu'elle savait parfaitement combien elle avait de pattes d'oie, et qu'elle ne tenait pas à ce que celles-ci soient cachées aux yeux du public⁴⁸.

Au-delà de son apparence personnelle, il ressort des propos de Winslet une quête notable d'authenticité, une volonté de se montrer sincère avec son double fictionnel. Elle ajoute en ce sens : « C'est une femme à part entière, imparfaite, avec un corps et un visage qui suivent le cours de son âge, de sa vie et de ses origines. Je trouve ce type de personnage trop rare⁴⁹. » Une telle prise de position est elle-même assez rare à Hollywood, où les normes patriarcales valorisant la jeunesse féminine et dénigrant des corps et des visages féminins vieillissants tendent à fixer la marche à suivre pour les actrices qui comptent perdurer dans ce milieu. Même chez HBO (chaîne qui prétend échapper au *modus operandi* du tout-venant télévisuel), l'oblitération des marques du vieillissement est si ancrée dans les mentalités que réalisateurs comme publicistes n'imaginent pas que les images qui passent entre leurs mains puissent en conserver la moindre trace.

Cependant, rien n'empêche d'espérer que les mentalités soient amenées à évoluer. Comme le signale Gwenaëlle Le Gras, à Hollywood « les actrices de renom, et de tous les âges, sont de plus en plus nombreuses à s'insurger⁵⁰ » contre ces injonctions systématiques à rester jeunes et séduisantes pour continuer de décrocher des rôles d'envergure. Chez Nicole Kidman, cela se traduit par la prise désormais quasi systématique de fonctions de productrice exécutive (sur HBO ou ailleurs) qui lui offrent la possibilité, entre autres, de moins s'exposer sexuellement tout en restant très active sur le plan professionnel. Que ce soit dans la deuxième saison de *Big Little Lies* ou dans la minisérie *The Undoing*, les personnages qu'elle incarne à l'écran se voient ainsi déssexualisés et placés au cœur d'autres problématiques familiales et sociales. L'exemple donné par Kate Winslet tend cependant à démontrer que le vieillissement n'est pas forcément synonyme de renoncement à l'expression d'une libido active et à l'exposition d'un corps reflétant le passage des ans. En témoigne la volonté de l'actrice de ne pas être dénaturée physiquement (à la fois en tant qu'interprète et personnage de fiction) par le réalisateur de *Mare of Easttown* ou les publicistes de HBO. Elle-même productrice exécutive de cette série, elle semble aujourd'hui bien décidée à ne pas se laisser dicter l'apparence et la manière dont elle doit exposer son corps.

Le réflexe qui consiste à vouloir cacher les failles corporelles d'une actrice de plus de 40 ans n'en est pas moins révélateur des injonctions patriarcales auxquelles même une chaîne en quête permanente de distinction comme HBO ne semble pouvoir échapper. Aux yeux de Craig Zobel, il s'agissait sans doute en premier lieu de protéger son actrice vedette en sous-exposant son corps tout en le maintenant (pour les besoins de l'histoire) sexuellement actif. Mais cet égard démontre à quel point les impératifs de jeunesse, d'opulence et de beauté continuent de s'imposer à l'industrie télévisuelle américaine – tous diffuseurs confondus. Sur ce point, il serait inopportun pour HBO

de prétendre, au sujet de ses séries originales, que « ce n'est pas de la télévision ». En plus d'invisibiliser sexuellement les seniors, la chaîne *premium* perpétue une vision à la fois hétéronormée, masculino-centrée et chaste de la nudité et de la sexualité des quadragénaires et quinquagénaires. Néanmoins, certaines de ses productions sérielles ne manquent pas de questionner les rapports de génération (*Mrs. Fletcher*) ou de genre (*Perry Mason*), jusqu'à verser ponctuellement dans l'exposition frontale explicite (*The White Lotus*). Il est également des actrices qui s'insurgent – chacune à sa manière, tout en s'y pliant ou en les rejetant – contre les diktats de façonnage et de renouvellement des corps en vigueur à Hollywood, ainsi que je l'ai montré à travers les exemples de Nicole Kidman et Kate Winslet. Les séries de HBO sont depuis longtemps sorties de l'âge de répression accrue évoqué au milieu des années 1970 par Michel Foucault. Encore reste-t-il à y inclure de façon durable et assumée les personn(ag)es qui ont dépassé la trentaine et entendent bien continuer de goûter les plaisirs de la chair.

[1] Auster Al, « HBO's Approach to Generic Transformation », in Edgerton Gary R. et Rose Brian G. (dir.), *Thinking Outside the Box. A Contemporary Television Genre Reader*, Lexington, The University Press of Kentucky, 2008, p. 228.

[2] Levinson Sam, *Euphoria*, HBO, 2019-.

[3] White Mike, *The White Lotus*, HBO, 2021-.

[4] Pour une étude détaillée des deux décennies précédentes, se référer à : Champion Benjamin, *HBO et le porno. Raconter des histoires par le sexe*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Sériat », 2022.

[5] Beauvillard Ariane, *Les Croulants se portent bien ? Les représentations fictionnelles de la vieillesse au grand et petit écran de 1949 à nos jours*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « Penser les médias », 2012, p. 11.

[6] Foucault Michel, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1976, p. 67.

[7] E. Kelley David, *Big Little Lies*, HBO, 2017-2019. Initialement conçue comme une minisérie, cette fiction a finalement eu droit à une deuxième saison en raison de son succès critique et public. Celle-ci a été diffusée durant l'été 2019, soit deux ans après la conclusion de la première saison.

[8] E. Kelley David, *The Undoing*, HBO, 2020.

[9] Haynes Todd, *Mildred Pierce*, HBO, 2011.

[10] Ingelsby Brad, *Mare of Easttown*, HBO, 2021.

[11] Star Darren, *Sex and the City*, HBO, 1998-2004.

[12] Dunham Lena, *Girls*, HBO, 2012-2017.

[13] Ball Alan, *Six Feet Under*, HBO, 2001-2005.

[14] Benioff David et Weiss D. B., *Game of Thrones*, HBO, 2011-2019.

[15] Simon David, *The Wire*, HBO, 2002-2008.

[16] Mazin Craig, *Chernobyl*, HBO, 2019.

[17] Lee Edmund et Koblin John, « HBO Must Get Bigger and Broader, Says Its New Overseer », *The New York Times*, 8 juillet 2018 [URL : <https://www.nytimes.com/2018/07/08/business/media/hbo-att-merger.html>]

[18] Selon les mots de l'actuel président de HBO, Casey Bloys, l'objectif n'est pas « d'empiler les projets juste pour atteindre un certain nombre d'heures de programmation ». Notre traduction : « We're not adding things just to get to a certain number of hours of programming » (Cité par Littleton Cynthia, « Bob Greenblatt, Casey Bloys on HBO's Expansion, Curation Strategy and Hunt for 'Game of Thrones' Successors », *Variety*, 15 avril 2019 [URL : <https://variety.com/2019/tv/news/game-of-thrones-westworld-hbo-casey-bloys-120318969>]).

[19] Nabokov Vladimir, « À propos d'un livre intitulé *Lolita* (12 novembre 1956) », in Nabokov Vladimir, *Lolita*, trad. de l'anglais par Maurice Couturier, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2005 [1955], p. 528.

[20] *Ibid.*

[21] Pour de plus amples informations sur ce sujet, se référer à : Champion Benjamin, *Le Concept HBO. Élever la série télévisée au rang d'art*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Sériat », 2018.

[22] Foucault Michel, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, op. cit., p. 169.

- [23] « Organization History », *Parents Television Council*, [URL : <https://www.parentstv.org/about-us/organization-history>]
- [24] Perrotta Tom, *Mrs. Fletcher*, HBO, 2019.
- [25] Par convention, je numérotai chaque épisode évoqué spécifiquement de la façon suivante : un premier nombre pour désigner le numéro de la saison, un point, puis un deuxième nombre (à deux chiffres) pour désigner le numéro de l'épisode. Ainsi, « 1.03 » correspond au troisième épisode de la saison 1.
- [26] Beauvillard Ariane, *Les Croulants se portent bien ? Les représentations fictionnelles de la vieillesse au grand et petit écran de 1949 à nos jours*, op. cit., p. 8.
- [27] Mort Cynthia, *Tell Me You Love Me*, HBO, 2007.
- [28] Kardianou Alexandra, « L'Image des vieillards dans l'Antiquité grecque », *Gérontologie et société*, vol. 21, n° 87, « Art et vieillissement », décembre 1998, p. 69.
- [29] Beauvillard Ariane, *Les Croulants se portent bien ? Les représentations fictionnelles de la vieillesse au grand et petit écran de 1949 à nos jours*, op. cit., p. 15.
- [30] De Lauretis Teresa, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. de l'anglais par Marie-Hélène Bourcier, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2007, p. 66.
- [31] Foucault Michel, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, op. cit., p. 56.
- [32] *Ibid.*
- [33] *Ibid.*, p. 60.
- [34] *Ibid.*, p. 61.
- [35] Alan Sinfield questionne à ce sujet le postulat contemporain selon lequel les personnes mûres possèdent « davantage de ressources économiques, politiques et sociales » que les jeunes gens, quant à eux plébiscités en premier lieu pour leur « attractivité sexuelle ». Notre traduction : « Younger people are more often credited with sexual attractiveness, whereas older people often have more economic, political, and social resources » (Sinfield Alan, *On Sexuality and Power. Between Men, Between Women*, New York, Columbia University Press, 2004, p. 116).
- [36] Jones Rolin et Fitzgerald Ron, *Perry Mason*, HBO, 2020-.
- [37] Notre traduction : « The isolation and fixation on bodies and techniques that solitary porn can engender » (Williams Linda, *Screening Sex*, Durham, Duke University Press, 2008, p. 129).
- [38] Je détourne ici le sens premier de la locution latine *coitus interruptus* qui désigne le fait, pour l'homme, de se retirer avant éjaculation afin d'éviter de féconder sa partenaire dans le cadre d'une relation hétérosexuelle.
- [39] Blichfeld Katja et Sinclair Ben, *High Maintenance*, HBO, 2016-2020.
- [40] Boutang Adrienne, « Du passage à l'acte au dérapage, la norme sexuelle en question dans les scènes de défloration au cinéma et dans les séries contemporaines », in Gaudin Antoine, Goutte Martin et Laborde Barbara (dir.), *Représentations-limites des corps sexuels dans le cinéma et l'audiovisuel contemporains*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Théorème », 2017, p. 101.
- [41] Levinson Stephen, *Ballers*, HBO, 2015-2019.
- [42] Linda Williams désigne cette tendance par le mot-valise « exploitation », soit l'exploitation sexuelle de corps féminins systématiquement réduits à constituer « l'objet du spectacle » (Williams Linda, *Screening Sex. Une histoire de la sexualité sur les écrans américains*, trad. de l'anglais par Raphaël Nieuwjaer et Pauline Soulat, Nantes, Capricci, 2014, p. 66).
- [43] Notre traduction : « Maximum visibility of sex » (Williams Linda, *Screening Sex*, op. cit., p. 129).
- [44] Ellis Philip, « Was That Steve Zahn's Real Penis in *The White Lotus* on HBO Max? », *Men's Health*, 19 juillet 2021 [URL : <https://www.menshealth.com/entertainment/a37065017/white-lotus-hbo-steve-zahn-penis>]
- [45] L'actrice a depuis rejoint l'univers Marvel par le biais de la minisérie *WandaVision* (2021) et de futurs projets avec la firme américaine, ce qui pourrait bien mettre un terme à la tendance que je viens tout juste de relever (Andreeva Nellie, « Kathryn Hahn To Headline 'WandaVision' Spinoff In Works At Disney+ As Part Of Marvel Deal », *Deadline*, 7 octobre 2021, [URL : <https://deadline.com/2021/10/kathryn-hahn-wandavision-spinoff-disney-plus-deal-marvel-1234851541>]).
- [46] Le Gras Gwenaëlle, « Vieux pots et nouvelles jeunes poules ? Stars féminines vieillissantes et sexualité dans le cinéma français contemporain : une mise en perspective », in Gaudin Antoine, Goutte Martin et Laborde Barbara (dir.), *Représentations-limites des corps sexuels dans le cinéma et l'audiovisuel contemporains*, op. cit., p. 109.
- [47] Notre traduction : « Bulgy bit of belly » (Dowd Maureen, « Kate Winslet Has No Filter », *The New York Times*, 31 mai 2021 [URL : <https://www.nytimes.com/2021/05/31/style/mare-of-easttown-kate-winslet.html>]).
- [48] Notre traduction : « Guys, I know how many lines I have by the side of my eye, please put them all back » (*Ibid.*)

[49] Notre traduction : « She's a fully functioning, flawed woman with a body and a face that moves in a way that is synonymous with her age and her life and where she comes from. I think we're starved of that a bit » (*Ibid.*)

[50] Le Gras Gwenaëlle, « Vieux pots et nouvelles jeunes poules ? Stars féminines vieillissantes et sexualité dans le cinéma français contemporain : une mise en perspective », in Gaudin Antoine, Goutte Martin et Laborde Barbara (dir.), *Représentations-limites des corps sexuels dans le cinéma et l'audiovisuel contemporains*, *op. cit.*, p. 109.